

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 45 (1988)
Heft: 2

Vorwort: En cherchant à devenir État dans l'État, le sport court à sa perte!
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



En cherchant à devenir Etat dans l'Etat, le sport court à sa perte !

Yves Jeannotat

Afin de rendre possible leur coexistence, les hommes ont été contraints, dès que leur nombre s'est multiplié, à s'organiser en «sociétés» diversement orientées mais toujours structurées. Selon l'environnement (climat, richesses naturelles, fertilité du sol, etc.), les éléments superficiels de cette «composition» diffèrent d'un continent à l'autre, d'une région à l'autre. La présence des cellules centrales, par contre, reste constante partout, seul leur contenu pouvant varier: changer de forme, de densité... L'ensemble donne un «organisme». En son centre, l'Homme, l'être humain. Tout autour, en s'élargissant: le couple, la famille, la tribu (la commune en est un exemple), la nation, la communauté, la race!...

Une multitude d'annexes, non indispensables mais fort utiles viennent se greffer sur ces centres vitaux (éducation, religion, travail, jeu, sport...). De fait, il s'agit d'un énorme réseau cellulaire, chaque cellule étant séparée des autres par une membrane poreuse rendant possible l'échange permanent des substances dont la «vie» est le résultat. Si la membrane d'une cellule annexe s'opacifie, si elle s'imperméabilise, cette dernière est condamnée à disparaître à plus ou moins long terme par asphyxie. Sans être menacé dans son existence, l'organisme mutilé subit un affaiblissement et il lui faudra du temps pour se «refaire» et pour retrouver sa pleine «vitalité». C'est ce jeu de disparitions et de réapparitions des cellules superficielles qui provoque ce que l'on pourrait appeler les «soubresauts de la société». Les mutations qui les accompagnent sont inattendues et diverses, mais toujours plus destructives que constructives: le clan devient gang, le parti politique fraction d'oppression, la religion idéologie fascisante, toutes formes de déstabilisation aux conséquences sanglantes et meurtrières pour

le bon fonctionnement du complexe. Sans doute, après chaque coup porté, la blessure se résorbe, mais la cicatrice reste, témoignant des cruautés et des souffrances endurées.

Dans l'organisme social, le sport remplit, de par son caractère originellement désintéressé, une fonction qui, même si elle est complémentaire, n'en est pas moins importante. «Rappelons en ce point», écrit Pierre Frayssinet, «qu'il a, avec l'art, une même origine sacrée, un certain passé commun; l'un et l'autre constituent des activités *gratuites*.» Et Bruno Zauli d'enchaîner: «Lors d'un saut de deux mètres vingt, le geste athlétique n'a rien rapporté d'indispensable à la vie de l'homme. L'humanité y a pourtant gagné une joie profonde et partagée.» Sans doute, l'essence du sport implique une volonté de dépassement, mais sans lien commun avec une réalité «utilitaire». «On ne peut nier», dit encore Frayssinet,

«que la course à pied, par exemple, puisse contribuer à la santé», mais celle-ci n'est jamais condition d'un temps record. Thierry Maulnier précise de belle façon ce que j'aimerais que l'on considère comme une vérité: «Bien sûr», s'exclame-t-il, «on peut faire en sorte que le sport serve à quelque chose: à fortifier la race, à accroître la préparation de ceux qu'on déclare bons pour le service, à moraliser ou à démoraliser, à épanouir l'individu ou à l'abrutir. Mais il n'en reste pas moins de lui-même gratuit», même si, lorsqu'il atteint un niveau d'excellence qui intéresse la société, il s'attache quelques avantages matériels tout à fait légitimes d'ailleurs, puisque découlant d'une nuance décisive, même si elle peut paraître quelque peu abstraite, à savoir que «courir et gagner de l'argent est une chose, courir *pour* gagner de l'argent en est une autre!»

Conscient de l'importance de ces quelques réflexions fondamentales, qui ne pourrait craindre, aujourd'hui, que la cellule «sport», défait de son contenu, coure à son autodestruction et à sa disparition, momentanée du moins. En cherchant avec insistance à se démettre de son rôle d'organe complémentaire de la société pour s'arroger le statut d'organisme unicellulaire comportant ses propres lois, sa propre justice, en devenant puissance autocratique, Etat dans l'Etat, il renonce délibérément à sa mission olympique et gratuite d'animation et de libération pour sombrer dans l'autosatisfaction béate et méprisante.

Devenu source d'excès et de déviations, il poussera peu à peu la société, tirée de son assoupissement et étonnée, à le rejeter comme un corps étranger. Pendant un temps, «ainsi libéré mais, en réalité, privé de liberté», il donnera l'illusion de s'épanouir, assurant et poussant «son propre progrès»; puis il s'effritera dans un dernier souffle, ayant cessé de contribuer, comme il se devait, «au progrès de l'Homme». Branche cassée, elle ne sera bientôt plus que bois pourri sous l'arbre vert et fleuri!...

Mais est-il vraiment trop tard pour réagir et pour changer de cap?... ■



Comme l'arbre est solidaire de la forêt, la branche est solidaire de l'arbre; parasite, elle sèche ou est éliminée...